



©Eric LEGRET

REVUE DE PRESSE 2025



Drom Kreiz Breizh Akademi



@asso_drom

Drom

● PROMOTION ET TRANSMISSION
DES CULTURES POPULAIRES DE TRADITION ORALE
ET DE LA MUSIQUE MODALE ●

www.drom-kba.eu

≡ Le Télégramme

Bannalec. Un clarinettiste a donné rendez-vous à la médiathèque

Le 29 mars 2025 à 15h20



Adrian Receanu à la médiathèque Le Tangram, à Bannalec, vendredi 28 mars.

Vendredi soir, c'était un moment de grâce, de charme et néanmoins pédagogique qu'a fait vivre à une trentaine de spectateurs chanceux, le musicien franco-moldave Adrian Receanu. Il avait étudié en France, au Conservatoire, puis en Roumanie, avant de revenir en France. Sous ses doigts, les différentes flûtes, et la clarinette créent un monde enchanteur. Avant d'expliquer les liens entre la Roumanie et la Moldavie, Adrian Receanu a illustré par son jeu les subtilités des instruments et aussi celles qui existent entre des musiques moldaves et roumaines.

Le musicien venu à la médiathèque Le Tangram par l'intermédiaire de l'association Drom a raconté comment il avait connu Éric Marchand, chanteur et autrefois clarinettiste, l'un des artisans de la musique bretonne, et l'un des fondateurs de l'association.

Bannalec. Un clarinettiste a donné rendez-vous à la médiathèque

Publié le 31/03/2025 à 05h20

Vendredi 28 mars 2025, la médiathèque Le Tangram de Bannalec (Finistère) a accueilli le clarinettiste franco-moldave Adrian Receanu dans le cadre du festival Tost D'An Amzer Vrav, à l'initiative de l'association Drom. Devant une trentaine de spectateurs, l'artiste a offert un moment mêlant virtuosité et transmission des musiques d'Europe de l'Est.



Vendredi, la médiathèque Le Tangram accueillait le clarinettiste Adrian Receanu dans le cadre du festival Tost D'An Amzer Vrav. | OUEST-FRANCE

L'artiste a expliqué son parcours et son apprentissage artistique. Né en Moldavie en 1980, Adrian Receanu s'est formé à la clarinette et aux flûtes traditionnelles avant d'étudier en France et en Roumanie. Son parcours l'a mené à collaborer avec de nombreux artistes et à explorer divers répertoires, du klezmer aux musiques roumaines et contemporaines. Sensible à la transmission, il anime régulièrement des ateliers et master-classes en France et à l'étranger.

Vendredi, il a su captiver son auditoire en illustrant les subtilités des musiques moldaves et roumaines et en partageant son lien avec Éric Marchand, figure de la musique bretonne et cofondateur de l'association Drom. Cette association est active dans le secteur des musiques traditionnelles et du monde, et dans le secteur culturel plus largement, sur le plan régional comme national. Cette rencontre musicale a offert un voyage riche en découvertes et en émotions.

Planète Ocora

Aliette de Laleu

Publié le 24 mai 2025

Le collectif Mémé K7 de la Kreiz Breizh Akademi revisite les collectages de femmes en Bretagne

Publié le samedi 24 mai 2025

▶ ÉCOUTER (11 min)



La 10e promotion de la Kreiz Breizh Akademi qui porte le projet Mémé K7 © Radio France - Eric Legret

Lien d'écoute

Le 10e collectif de la Kreiz Breizh Akademi, dispositif fondé par Erik Marchand et porté par l'association Drom, présente sa création musicale inspirée par des collectages de femmes en Bretagne au cours du XXe siècle. Une création appelée Mémé K7 et accompagnée par Pierre Droual.

Ce soir-là dans la cuisine de La Grande Boutique à Langonnet en Bretagne, la Kreiz Breizh Akademi (KBA) partage les meilleures techniques pour réussir une crêpe... Le collectif se réunit une dernière semaine avant la première restitution publique de leur création : Mémé K7. A La Grande Boutique, les membres du collectif se sentent comme à la maison...

« *La grande boutique, c'est le quartier général de Drom Kreiz Breizh Akademi*, précise Catherine Bihan Loison, coordonnatrice de l'association Drom KBA.* C'est là que se font la majorité de nos séminaires de formation, les résidences de création, des ateliers de rencontres... Et c'est de là que vient le nom Kreiz Breizh Académie [Kreiz Breizh veut dire Centre Bretagne en breton], c'est un petit peu la famille, le terreau ou le terroir qui a permis à ce projet d'émerger. »*

L'Association a été fondée par le chanteur breton Erik Marchand au début des années 2000. Son idée était de faire se rencontrer les cultures et musiques bretonnes avec d'autres cultures comme celle d'Europe orientales et au départ des Balkans en particulier. « *Il a monté ce projet Kreiz Breizh Akademi*, poursuit Catherine Bihan Loison, *et aujourd'hui on arrive à la 10e session. C'est une formation professionnelle, mais l'autre aspect très fort est créatif, et s'inscrit dans le champ des musiques traditionnelles et spécifiquement en ce qui concerne Kreiz Breizh Akademi, dans le champ des musiques modales.* »

Ne jamais se dire : "Cette idée-là, je n'aime pas"

Avant la phase de création, les musiciens et musiciennes du collectif se réunissent une semaine par mois pendant un an. En mai, ils se retrouvaient pour une ultime semaine de répétition avant le début de la tournée de leur projet : Mémé K7, l'occasion de faire le point sur ce que la Kreiz Breizh Akademi leur a apporté :

« Je dirais que c'est plutôt lié aux sensations rythmiques, explique Maiana Lavielle, violoncelliste et chanteuse du Pays Basque. Jouer avec des chanteuses qui sont là pour faire danser les gens c'est différent de quand on est juste à jouer de la musique tout court. Et le fait d'être à dix dans le travail de création c'est nouveau pour moi et ça demande de prendre beaucoup de distance, et d'être dans une forme d'acceptation vis à vis des autres et de soi-même. Par exemple de ne jamais se dire : "Cette idée-là, je n'aime pas" parce que si on arrive à s'écouter et à trouver quelque chose à dire qui est commun, on arrivera de toute façon à s'entendre. »

« Personnellement, j'ai l'impression que cette formation m'a tellement ouvert les oreilles, commente Elise Rens, altiste et membre de la 10e édition de la KBA. On travaille beaucoup la micro tonalité, chose que je n'avais pas eu l'habitude de faire avant dans mon passé de musicienne classique, donc c'est une ouverture pas que sur le répertoire. Et puis humainement, c'est une très très belle aventure. »

Partir des collectages de femmes

Pour cette promotion, la Kreiz Breizh Akademi a été accompagnée par le musicien Pierre Droual. C'est lui qui choisit les différentes personnes qui interviennent pendant la formation et son rôle est aussi de donner une ligne directrice à la création qui cette année avec ce collectif s'appelle Mémé K7.

« Une partie de mon rôle est de remettre la musique bretonne, et ici le chant du centre Bretagne, au cœur de la création. On va se baser sur les chansons pour construire les morceaux - ce qui a presque toujours été fait dans les KBA - mais il faut rappeler que c'est notre matière première. Et avec le collectif, on est aussi revenu sur le collectage donc je leur en ai fait écouter beaucoup... Et même si on ne reproduit pas ces collectages, on s'en inspire, on se base sur ces échelles, ces rythmes et on les modifie et réinterprète. En tout cas pour moi c'était une envie de départ. »

Dans leur création, les 10 membres de la Kreiz Breizh Akademi font entendre quelques archives de voix de femmes bretonnes, en français ou en breton, en parlé ou en chanté. Des collectages qui font entendre des témoignages parfois difficiles. *« Dans cette création, il y a des moments qui sont assez engagés sur des thématiques qui ne touchent pas que à la musique, témoigne Perrine Lagrue, directrice de La Grande Boutique. En tout cas qui parlent de phénomènes de société grâce au choix de répertoire qui a été fait par le directeur artistique de ce 10e collectif, le violoniste Pierre Droual. Ces thématiques qui touchent à la vie des femmes résonnent avec notre société contemporaine ce qui montre aussi que ces musiques traditionnelles continuent d'être actuelles. »*

Pour découvrir Mémé K7, création imaginée par le 10e collectif de la Kreiz Breizh Akademi, rendez-vous le 14 juillet au festival Le Son Continu dans l'Indre ou le 20 juillet au festival des Vieilles Charrues. Et le disque de la création sort à la rentrée sur le label Musiques têteues.

Pays de Morlaix - Monts d'Arrée

Trois raisons de se rendre au festival Arrée Voce

Plounéour-Ménez – La 18e édition du festival Arrée Voce se déroulera du 23 au 27 juillet avec des artistes venus d'Europe et d'ailleurs, qui vont chanter dans des lieux du patrimoine.



Le festival Arrée Voce propose une ambiance familiale avec des spectacles en extérieur dans les jardins.

| PHOTO: OUEST-FRANCE

Du 23 au 27 juillet se déroulera la 18e édition du festival Arrée Voce, dans différents lieux du patrimoine. Cet événement invite à découvrir la diversité des traditions chantées du monde entier. Le festival dure cinq jours, dans une ambiance conviviale pour profiter de concerts, de repas chantés, d'un spectacle concert, d'une randonnée chantée au petit matin et d'ateliers de découverte. Voici trois bonnes raisons de s'y rendre.

Pour les traditions chantées du monde

Le festival valorise les pratiques traditionnelles et populaires du chant à travers l'invitation d'artistes de tous les pays. Palestine, Grèce, Ukraine, Finlande, Turquie ou Québec, chaque édition met en lumière une tradition chantée.

Cette année, la programmation invite les spectateurs à un voyage en Europe, avec les polyphonies occitanes de Estelum et les chants traditionnels des pays Baltes de The Baltic Sisters. L'Afrique de l'Est avec la très minimaliste de Madalitso band en passant par le Tibet avec l'artiste Lob-sang Chonzer.

Les artistes bretons seront mis à l'honneur avec les chants du pays vannetais, la traversée musicale a capella du trio Maaar ou les chants profonds de Bretagne d'Axel Landreau.

Pour les lieux patrimoniaux exceptionnels

Le Festival Arrée Voce invite des artistes de renommées nationale et internationale, tout en mettant en lumière les artistes du territoire qui se produisent dans le Finistère, même si la plate-forme tournante du festival reste l'abbaye du Relec.

Pour cette 18e édition, le festival s'étend sur d'autres sites du territoire avec cette année, quatre lieux de patrimoine : l'église de Saint-Rivoal avec les Amis de l'Écomusée des monts d'Arrée, le Domaine de Menez-Meur avec le Parc naturel régional d'Armorique, la Maison Penanault avec Morlaix Communauté, le centre d'interprétation des Enclos à Guimiliau avec la Communauté de communes du pays de Landivisiau.

Pour l'ambiance familiale

Le festival s'adresse aux amoureux du chant mais reste familial et populaire. Certaines entrées sont payantes et d'autres sont gratuites. La programmation est ouverte à tous, entre des journées dans les jardins, des concerts en extérieur ou dans l'abbatiale, et des repas chantés partagés avec les artistes sous chapiteau.

Informations et billetterie en ligne
www.cdp29.fr

La diversité des voix du monde se découvre au Festival Arrée Voce

Du 23 au 27 juillet , l'abbaye du Relec organise la 18e édition du festival Arrée Voce au cœur des monts d'Arrée. L'occasion de découvrir les traditions chantées du monde entier.

Après une très belle édition 2024, l'abbaye du Relec et ses partenaires organisent la 18e édition du festival Arrée Voce, du 23 au 27 juillet. Cette édition invite de nouveau à découvrir la diversité des traditions chantées du monde entier. Au programme, cinq journées pour profiter de concerts dans des lieux exceptionnels, de repas chantés, de spectacles et de déambulations.

ou encore d'ateliers découverte. *Le monde se décline en*

Le monde se décime en chants
La programmation promet un voyage en Europe avec les polyphonies occitanes 'Estelum, le duo galicien Caamano et Ameixearas et les chants traditionnels des pays baltes de The Baltic Sisters. Cap en Afrique de

l'est avec la transe minimaliste de Madalitso band et en Asie avec l'artiste Lobsang Chanzor. Les artistes bretons ne sont pas en reste avec

A group of five people are standing in front of a large, rustic stone building with a prominent arched doorway. From left to right: a man with a beard in a blue button-down shirt and light-colored pants; a woman in a blue and white patterned top and dark pants with her arms crossed; a man in a dark blue button-down shirt and jeans; a woman in a light-colored t-shirt and red pants; and a man in a dark blue jacket and jeans. They are all smiling and appear to be posing for a group photo.

Vincent Gragnic, directeur par intérim dusite, Morgane Le Baquer, du centre d'interprétation de Guimiliau, Yann Le Boulanger, directeur de la programmation, Manon Riouat (Drom) et Henri Rideau (Morlaix Co).

les chants du pays vannetais d'Elouan Le Sauze, la traversée musi-cale a capella du trio Maar, les chants profonds de Bretagne d'Axel Lan-deau ou encore le voyage musical en chansons Ondes de Géraldine Chau-vel et Mathilde Chevrel. *De festival investit*

cinquieus duterritoire
Depuis 2019, le festival s'ouvre à d'autres lieux du territoire : l'église de Saint-Rivoal avec les Amis de

musée des Monts d'Arrée, le domaine de Menez Meur avec le Parc naturel régional d'Armorique, la maison Penanault avec Morlaix Communauté ou encore le centre d'interprétation des Enclos à Guimiliau avec la Communauté de communes du Pays de Landivisiau. En complément de cette riche programmation, deux ateliers de découverte sont proposés en partenariat avec Drom : autour des chants tibétains avec Lobsang Chonzer et des polyphonies populaires occitanes. *[La programmation complète* Mercredi 23 juillet, à 20 h 30, concert d'ouverture à l'abbaye du Relec avec le duo Madalitso band. Jeudi 24 à 17 h au domaine de Menez Meur, concert de Lobsang Chonzer (chants traditionnels tibétains) ; vendredi 25 juillet, de 14 h à 17 h à l'abbaye du Relec, atelier découverte de chants traditionnels tibétains avec Lobsang Chonzer ; à l'enclos de Guimiliau à

17 h, chants ancestraux des pays baltes avec « The Baltic Sisters » ; et à 21 h à l'église de Saint-Rivoal, concert de polyphonies occitanes avec Estelum. Samedi 26 juillet à l'abbaye du Relec, à 11 h, chants du pays vannetais avec Elouan Le Sauze, repas chanté à 12 h, atelier découverte de 14 h à 17 h sur les polyphonies occitanes avec Estelum ; concert à 20 h de chants traditionnels tibétains avec Losbsang Chonzer et de traditions galiciennes avec Caamano & Ameixeiras ; à la maison Penanault de Morlaix, concert à 16 h avec Elouan Le Sauze. Dimanche 27 juillet, à l'abbaye du Relec, randonnée chantée à 8 h 30 animée par Axel Landreau ; à 11 h, traversée musicale a capella entre la Colombie, l'Occitanie et la Bretagne avec Maar ; repas chanté à 12 h, concert familial de 15 h à 16 h avec Ondes ; concert à 18 h de polyphonies occitanes avec Estelum et de chants ancestraux des pays baltes avec The Baltic Sisters.

Pratique

Tarifs : concert du mercredi au Relec, 6 €; concert du jeudi à Menez Meur, 8 € et 6 €; concert du vendredi à Saint-Rivoal 12 € et 6 €; concerts du samedi et dimanche matin au Relec 6 €; concerts du soir 15 € et 6 €; randonnée chantée 3 €; concert famille 6 €, pass 40 €. **Contact :** tél. 02 98 78 05 97 ou abbaye.relec@cdp29.fr. **Déroulement :** les deux premières de 20 €.

À Ergué-Gabéric, la dixième promotion de la Kreiz Breizh Akademi en concert à L'Athéna

Ce mardi 14 octobre 2025, le violoniste Pierre Droual dirige les dix musiciens de la dixième session de la Kreiz Breizh Akademi, à L'Athéna, à Ergué-Gabéric, lors d'un concert électroacoustique qui puise son inspiration dans la musique traditionnelle bretonne.



Fondé par Erik Marchand, la Kreiz Breizh Akademi existe depuis vingt ans. | OUEST-FRANCE

Publié le 13/10/2025 à 09h50

Entretien avec Pierre Droual, violoniste qui encadre les dix musiciens de la dixième promotion de la **Kreiz Breizh Akademi**. Ils seront en concert à L'Athéna, à Ergué-Gabéric, ce mardi 14 octobre 2025, pour un concert électroacoustique en partie créé à l'établissement gabéricois en résidence.

Quel est le projet de la Kreiz Breizh Akademi ?

Il s'agit d'avoir une nouvelle approche de la musique bretonne et de ses arrangements, en s'appuyant sur la modalité, qu'on peut appeler aussi le tempérament, c'est-à-dire l'utilisation de notes qui ne sont plus trop utilisées en Europe. Entre un do et un do dièse, il y a des quarts de ton qu'on trouve encore beaucoup dans la musique arabe, turque ou grecque. J'encadre la direction artistique de cette dixième session. **Une nouvelle équipe est formée tous les deux ans, durant deux années. J'ai moi-même suivi cette formation il y a dix ans.**

Comment travaillez-vous ?

De jeunes musiciens du Pays basque, de Touraine, de Belgique et bien sûr de Bretagne se sont inscrits pour expérimenter une musique modale de tradition populaire, le but étant de monter un groupe qui assure des représentations pendant un an jusqu'au concert de la session suivante. Il y a eu un gros travail de collectage de musiques traditionnelles qui nous a conduits à la création de ce concert que nous avons déjà joué plusieurs fois en festival. Des intervenants sont venus de Syrie, d'Anatolie, Catalogne, de Bretagne et de nombreuses autres régions de France pour travailler autour de leurs musiques, apportant leurs propres influences.

Quelle est la genèse de ce spectacle précis ?

Il a été en partie créé à L'Athéna en résidence. Il est basé sur le collectage de chants de femmes bretonnes du début du XXe siècle. Ces femmes ont gardé dans leurs chants la couleur modale qu'on recherche. On a transcrit paroles et airs, qu'on a arrangés et orchestré pour ce collectif. Ce travail de labo dure un an. On est parti de la matière brute qu'on a ingérée. On en ressort avec une orchestration nouvelle. On ne vit pas à la même époque. On crée une musique très actuelle électroacoustique.

Mardi 14 octobre 2025, à 20 h, à L'Athéna, à Croas-Spenn. Tarif : 16 € ; réduit, 12 € ; très réduit, 7 €. Réservation billetterie.lathena.bzh.

≡ Le Télégramme

À Langonnet, La Grande boutique a accueilli un stage de composition modale avec Efrén López

Le 06 novembre 2025 à 17h58, modifié le 06 novembre 2025 à 17h58



Parmi les stagiaires figuraient des compositeurs de différentes formations.

Du 3 au 5 novembre, la Grande boutique a accueilli les musiciens professionnels du stage de composition modale avec Efrén López. « Ce cursus se compose de trois périodes, avec trois intervenants : Kelly Thoma à Vitré en octobre, Efrén à LGB et Sylvain Barou fin novembre à Dinan, afin de voir trois approches de la composition liée à une ou plusieurs cultures modales », précise Manon Riouat, de Drom, association de promotion des cultures populaires de tradition orale et de la musique modale, organisatrice.

Spécialisé dans les vielles à roue et instruments à cordes pincées, Efrén López a participé en tant que compositeur, interprète et producteur à de très nombreux projets musicaux des deux extrémités de la Méditerranée, du Moyen-Orient, des Balkans, d'Asie et des traditions médiévales européennes. C'est donc tout naturellement que sa présentation s'appuie sur les modèles rythmiques des traditions de musique grecque, turque, iranienne, arabe, azérie et afghane.

« La finalité est de s'inspirer de ce langage ancien, mais vivant qu'est la modalité, un langage universel apte à traduire les émotions », indiquait-il.

Langonnet. Succès du stage de musique modale à La Grande Boutique

Publié le 07/11/2025 à 05h16



Efrén Lopez, musicien de talent, a encadré un stage de musique modale à la Grande Boutique à Langonnet du 3 au 5 novembre. | OUEST-FRANCE

L'association Drom, qui a pour objectif la promotion des cultures populaires de tradition orale et la musique modale, a organisé un stage, du 3 au 5 novembre, à La Grande Boutique. Dans ce cadre des formations professionnelles, dix stagiaires ont pu bénéficier du cursus "**composition modale**" avec un intervenant de renom Efrén Lopez, qui animera trois modules au total.

Spécialisé dans les vielles à roue et les instruments à cordes pincées, Efrén Lopez explique: "**J'ai présenté aux stagiaires les modèles rythmiques en m'appuyant sur des pièces appartenant à plusieurs traditions qui utilisent les systèmes modaux, telles les musiques grecques, turques, iraniennes, arabes, azéries ou encore afghanes.**"

" Nous composons de notre côté et ce stage nous donne de la légitimité pour persévéérer ", confient les stagiaires enthousiastes.

Compositeur, interprète et producteur dans des projets musicaux de la Méditerranée, du Moyen Orient, des Balkans, d'Asie aussi bien que dans des traditions médiévales européennes, le musicien a su partager sa passion avec les stagiaires. Ils ont créé des compositions ou des arrangements. Ils se sont adonnés également à des improvisations dans les traditions d'Europe occidentale.

Le Télégramme

Cinq choses à savoir sur le festival NoBorder, programmé du 4 au 14 décembre à Brest et alentour

Le 20 novembre 2025 à 09h19

Du 4 au 14 décembre se déroule à Brest et en Bretagne le festival NoBorder, qui met en lumière les musiques populaires du monde.



De gauche à droite : Manon Riouat et Cédric Jezequel, de l'association Drom ; Nathalie Manzano-Colliot, coordinatrice du collectif BWS ; Anne Tanguy, directrice du Quartz ; Mathilde Vigouroux, de La Carène ; et Manuel Apprioual, chargé de la communication chez BWS. (Photo Le Télégramme/Adèle Le Nagard)

1. Un festival unique en son genre qui présente la richesse des musiques du monde, entre tradition et modernité

Le festival NoBorder présente la richesse des musiques populaires du monde. Une trentaine d'artistes sont à l'affiche du 4 au 14 décembre 2025, à Brest mais pas seulement. On y (re)découvre les musiques traditionnelles bretonnes, parfois revisitées avec une intention expérimentale, comme le groupe rennais Gregailh, ou encore Drache. NoBorder met aussi à l'honneur des artistes étrangers : les spectateurs pourront voyager de l'Espagne à la Palestine en passant par l'Irlande, et jusqu'au Sénégal. La direction artistique met en valeur des artistes émergents, certains jouent pour la première fois en France. Un festival qui sort des sentiers battus et fait découvrir des genres musicaux innovants.

2. Une programmation à Brest intra-muros et hors les murs : 18 lieux partenaires

L'essentiel de la programmation a lieu à Brest entre Le Quartz, La Carène, les Ateliers des Capucins, le centre d'art contemporain Passerelle, le Cabaret Vauban et la Maison du Théâtre. Six artistes seront en tournée dans 18 lieux bretons, et à Nantes (Loire-Atlantique).

3. Des ateliers de danse gratuits et des musiques à danser

Des initiations à la danse basque, le mercredi 10 décembre, à 10 h, dans le hall du Quartz, et la danse bretonne le samedi 13 décembre, de 10 h à midi, aux Ateliers des Capucins. Une manière de réviser ses pas avant de pratiquer lors du concert de Séamus et Caoimhe, le mercredi 10 décembre au Vauban, et aux Capucins le samedi 13 pour le bal NoBorder. Des « afters » sont prévus pour danser jusqu'au bout de la nuit.

4. Un colloque sur le concept d'appropriation culturelle et plusieurs rencontres

Le festival NoBorder organise son huitième colloque les jeudi 11 et vendredi 12 décembre, à la méridienne du Quartz. Il s'agira d'évoquer les thématiques d'appropriations culturelles et de questionner la légitimité de l'artiste dans le champ des musiques populaires des traditions orales. Le colloque est gratuit et ouvert sur inscription via festivalnoborder.com.

Une conférence « sur les traces de l'accordéon » aura lieu à l'auditorium des Capucins le samedi 13 décembre, à 10 h.

5. Les festivaliers pourront profiter d'expositions

À l'occasion de sa quinzième édition, le festival invite Éric Legret. Le photographe présentera, entre le 8 et le 14 décembre, quinze clichés issus de ses archives, qui retracent les quinze ans du festival. Cette exposition est à découvrir devant le Petit théâtre du Quartz. Sera en outre présentée une exposition en hommage au chanteur de culture bretonne décédé en octobre 2025 Erik Marchand.

PratiqueFestival NoBorder, du 4 au 14 décembre 2025 à Brest et en Bretagne. Renseignements complémentaires, tarifs et billetterie sur le site festivalnoborder.com

Erik Marchand voyageait en musiques

Disparition. Erik Marchand est mort jeudi, à 70 ans. Cet amoureux des rencontres musicales laisse une marque indélébile bien au-delà de la Bretagne où il vivait.

Il était l'une des plus grandes voix de Bretagne. Erik Marchand est décédé jeudi, en Roumanie, où il aimait se rendre. Il avait 70 ans. De nombreux hommages ont afflué, vendredi, pour saluer l'artiste et son immense carrière jalonnée de la sortie de plusieurs dizaines d'albums. Une carrière qui l'a mené bien au-delà des frontières de la France.

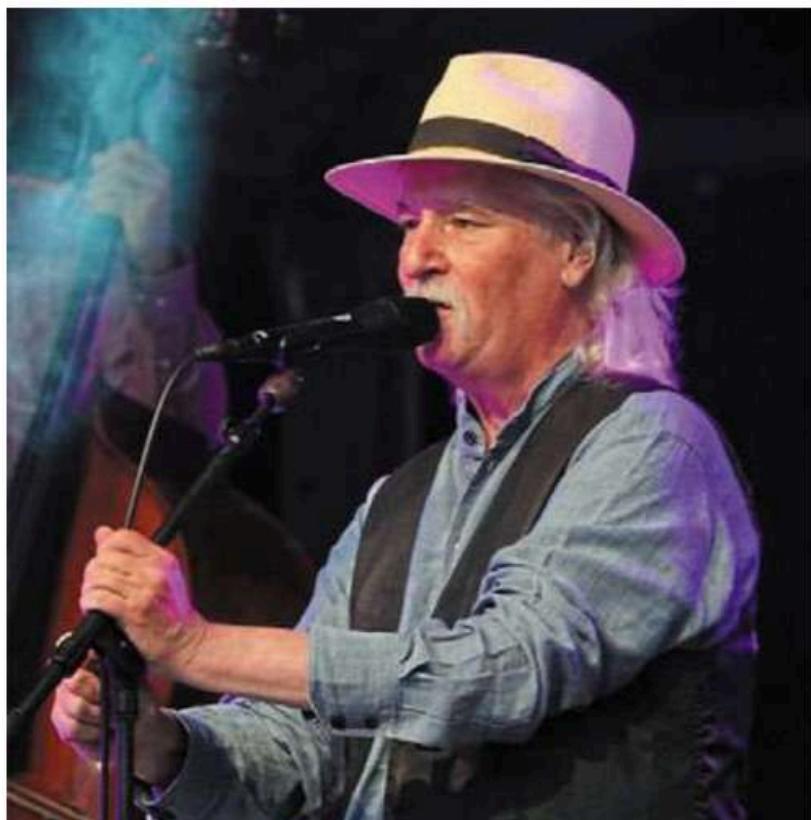
Né à Paris en 1955, Erik Marchand s'était vite passionné pour le chant traditionnel breton et l'univers des festoù-noz. L'artiste Manu Kerjean l'avait initié au kan ha diskan, une technique de chant traditionnel breton. Le violoniste Jacky Molard se souvient de leur rencontre. « C'était en 1977, il chantait alors avec Yann-Fañch Kemener. On n'avait jamais entendu des jeunes envoyer un truc pareil ! » raconte-t-il. Ensemble, et avec d'autres grands noms, ils avaient fondé au début des années 1980 le groupe Gwerz.

« Un des piliers du chant en Bretagne »

Toute sa vie, Erik Marchand a développé ses connaissances des musiques du monde. « Plus qu'un chanteur, je suis un voyageur », expliquait-il à *Ouest-France*, en 2015.

L'artiste, qui résidait à Poullaouen dans le Finistère, aimait particulièrement l'Europe orientale et avait eu un véritable coup de cœur pour la Roumanie il y a plus de trente ans. Il avait le talent de faire se rencontrer des univers musicaux différents. À l'image de ses créations avec le Taraf de Caransebes, un orchestre populaire roumain, ou de l'album *An tri breur* (*Les trois frères*), sorti en 1991 avec Titi Robin et Hameed Khan.

Titi Robin se rappelle des tournées à l'international. « Je jouais de l'oud, le luth oriental, Erik chantait en breton, on formait un duo. Puis Hameed Khan, joueur de tabla indien, nous a rejoints. Cet équilibre était fabuleux. Erik était l'héritier d'une tradition et



Erik Marchand au festival de Cornouaille, à Quimper (Finistère), en 2019.

| PHOTO : BÉATRICE LE GRAND, ARCHIVES OUEST-FRANCE

un passeur incroyable. »

Attaché à la transmission, Erik Marchand avait fondé en 2003 la Kreiz Breizh Akademi avec Gaby Kerdoncuff, via l'association Drom, qui a pour but de former des artistes.

« Cette formation apprend à être curieux et à faire des rencontres. Ça apporte un bagage extraordinaire », explique Glenn Jégou, le créateur du festival Yaouank à Rennes (Ille-et-Vilaine). Pour lui, Erik Marchand était « l'un des piliers du chant en Bretagne. Avec Yann-Fañch Kemener, ils étaient indissociables, de par leur travail de collectage et de création. »

En parallèle, Erik Marchand, qui jouait aussi de la clarinette bretonne,

continuait de créer. En 2004, avec le guitariste Rodolphe Burger, il a fait rencontrer la musique bretonne, le rock et les musiques du monde dans l'album *Before Bach*. Parmi ses réalisations, on peut citer la création du label Innacor, avec Jacky Molard et Bertrand Dupont, ou son travail avec le guitariste jazz Jacques Pellen.

« Erik, c'était une institution à lui tout seul », affirme son ami Gaby Kerdoncuff. « Avec son décès, je perds un pote, ajoute Bertrand Dupont, un autre de ses compagnons de route, qui a aussi été son producteur. C'est quelqu'un qui a apporté énormément à la Bretagne. »

Anthony RIO.

Le Télégramme

Samedi 22 novembre 2025 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29



En tête du cortège se dirigeant vers le cimetière de Poullaouen, ce vendredi après-midi, les chanteurs Krismenn et Nolùen Le Buhé. Le Télégramme/Jean-Noël Potin



Près d'un millier de personnes ont salué Erik Marchand

Ce vendredi à Poullaouen, un millier de personnes ont dit adieu à Erik Marchand. Une cérémonie marquée par la forte présence de la jeune garde musicale bretonne, venue honorer celui qui fut un « passeur infatigable » et un maître malgré lui.

Jean-Noël Potin

Ce que l'on retiendra avant tout de la cérémonie d'obsèques du musicien Erik Marchand, hier, c'est la forte présence de musiciens incarnant la relève de la scène musicale bretonne : Krismenn, Youenn Lange, Joachim Moufflin, Florian Baron, Sylvain Barou, Stella Rodriguez, Ronan Pellen, Rozenn Talec, etc. C'est l'empreinte manifeste du travail de transmission mené depuis près de 25 ans par Erik Marchand. Ces anciens de la Kreiz Brezh Akademi n'auraient pour rien au monde manqué cette occasion de rendre un dernier hommage à leur « maître ». Un titre qu'Erik Marchand refusait toutefois d'enten-

dre, comme l'a rappelé le chanteur Christophe Le Menn, alias Krismenn, par ailleurs coprésident de l'association culturelle Daïns Tro à Poullaouen. « Ce titre de maître, tu le refusais car tu voulais des rapports horizontaux, a souligné le chanteur. Tu n'es plus là pour nous contredire, et on peut donc bien désormais l'appeler comme on veut », a-t-il lancé, taquin.

À l'image de la cérémonie d'adieu à Soig Sibérial en avril dernier, ce sont encore près d'un millier de personnes qui ont tenu à dire un dernier au revoir à ce monument de la culture bretonne. Une année d'ailleurs bien sombre pour la musique bretonne, comme le rappelait le coprésident de Daïns Tro, Jean-Pierre Quéré, lui-

même chanteur : « Nous avons perdu, depuis le début de l'année, Henri Morvan, Soig Sibérial, Daniel Miniou, Jean-Louis Vallégant et Robert Bastard », se désolait-il.

« Un homme du peuple »

Peu avant 14 h, plus d'une demi-heure avant le début de la cérémonie laïque, le parking de la salle des fêtes de Poullaouen était déjà saturé et une longue file d'attente s'était formée devant l'édifice. C'est accompagné du son des clarinettes, l'instrument de prédilection d'Erik Marchand, que le cercueil de l'artiste est entré dans la salle. Une chanson interprétée par Erik Marchand en duo avec celui qu'il considérait comme son « maître », le chanteur de kan ha diskan Manu Kerjean, a été diffusée en tout début de cérémonie, un moment suspendu. Avec émotion, le petit-fils de Manu Kerjean a rendu hommage à ce « passeur infatigable » qu'était Erik Marchand, « un homme du peuple qui vivait le chant avec le cœur plutôt que l'ambition ».

Un militant

Président de Daïns Tro pendant 30 ans et ancien conseiller municipal à Poullaouen, Yann Le Boulanger s'est chargé de rappeler les relations d'Erik Marchand avec la commune dans laquelle il s'était établi, dans le hameau de Restparcou, il y a 50 ans. Un lieu-dit devenu « port d'attache et grand lieu de passage ». Dans cette commune d'adoption, le musicien a toujours participé activement à la vie associative, fréquentant assidûment la Fête du chant organisée par Daïns Tro. Il s'est aussi beaucoup engagé dans la vie politique locale. « Je me rappelle notamment d'une campagne municipale, en 2008, où il faisait du porte-à-porte pour militer pour la liste de gauche plurielle ».

Une place « au Panthéon de la commune »

Le militant communiste n'a d'ailleurs pas été oublié de ses camarades, venus le saluer en nombre ce vendredi. La députée socialiste Mélanie Thomin avait aussi fait le déplacement. Pour Yann Le Bou-

lang, Erik Marchand « a une place particulière au Panthéon de la commune. Aux grands hommes, la commune reconnaissante ! », a-t-il conclu. En toute logique, la cérémonie s'est achevée sur la chanson « Jaurès » de Brel, qu'Erik Marchand avait interprétée en breton et en français, chantée ici par l'une des plus belles voix bretonnes, celle d'Annie Ebrel, accompagnée par Ronan Pellen au cistre. Après la mise en bière au cimetière de Poullaouen, un pot était servi à la salle des fêtes, et les musiciens et chanteurs présents ont rapidement commencé à se succéder sur la scène.

« J'adorais sa radicalité »

« Erik était un camarade, un ami, un compagnon de route. On était si proches tout en partant d'univers si différents. J'adorais sa radicalité ! », disait pour sa part le musicien et poète Titi Robin, peu après la cérémonie d'obsèques. « Il est celui qui m'a fait entrer dans la musique bretonne en m'ouvrant une porte sur un monde culturel et un lan-

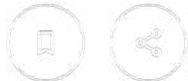


La chanteuse, joueuse de qanûn et compositrice Christine Zayed au festival No Border - Eric Legret

Le festival No Border à Brest pose la question des appropriations culturelles

Samedi 20 décembre 2025

LIRE (13 min)

Provenant du podcast
Ocora, le reportage

Le festival des musiques populaires du monde, No Border, qui a lieu chaque hiver à Brest, a accueilli pour cette édition un colloque de deux jours (porté par l'association Drom) autour des notions d'appropriations culturelles.

La salle est remplie. Pour un colloque qui a lieu au début de l'hiver à Brest, c'est un pari réussi. La recette du succès ? Trois ingrédients : No Border, festival des musiques populaires du monde qui depuis 15 ans rassemble artistes, public et collectifs autour d'une programmation exigeante, festive et pleine de sens, mais aussi l'implication d'une association locale et ouverte sur le monde : Drom et un sujet d'actualité : l'appropriation culturelle.

Pour coordonner ces deux jours de discussion, l'association Drom a proposé à l'anthropologue et artiste Anaïs Vaillant de prendre la main : *"Ils [Drom] ont fait appel à moi parce que j'avais abordé ce sujet pour mon doctorat il y a une vingtaine d'années et republié un article récemment, ce qui avait redonné un peu de visibilité à ce travail. Mais entre ce que j'ai publié il y a 20 ans et aujourd'hui, il s'est passé beaucoup de choses autour de cette notion. L'appropriation en tant que telle n'est pas forcément un processus négatif. C'est devenu aujourd'hui une formule très accusatoire, et même si cette formule apparaît dans des cas vraiment édifiants de domination, de pillage, elle est également utilisée au sein des réseaux d'artistes pour parfois juste noter des différences d'origines sociales entre la musique et le musicien ou dans des cas où l'on ne se sent pas légitime pour jouer telle ou telle musique. Donc nous ne sommes pas*

tout le temps dans des cas manifestes de pillage ou dans quelque chose d'illégal. On se situe à des endroits plus sensibles et surtout plus complexes. Je pense, avec la communauté des musiques traditionnelles, que nous avions besoin de parler de toutes ces notions."

Parmi les intervenants et intervenantes, Krismenn, chanteur breton qui présentait dans le cadre du festival son premier seul en scène *Bastard*, entre théâtre et musique, en partenariat avec le théâtre Teatr Piba. Christophe Le Menn (Krismenn) s'est déjà posé la question de l'appropriation culturelle, notamment à ses débuts, quand il a décidé d'apprendre le chant traditionnel breton :

"Il a fallu que je me concentre à 100 % sur le chant traditionnel et que je déménage. Je suis passé de Plougastel à Poullaouen. Pour les gens qui viennent de loin, ça n'a l'air de rien, mais c'est une autre pratique du chant. Poullaouen était un lieu où on pouvait retrouver beaucoup de chanteurs et de chanteuses, beaucoup de fest noz aussi. Au début, je faisais partie des gens bizarres qui venaient d'ailleurs (même si ce n'était pas loin) et qui essayaient d'apprendre. J'étais considéré comme un étranger, et je n'étais pas le seul, un étranger qui arrive pour s'imprégner pendant des années au contact des chanteurs et des chanteuses. Je me suis approprié ce chant, notamment la gavotte et le kan ha diskan, dans le bon sens du terme je crois."

Histoire de légitimité et de respect

Le festival No Border réunit plusieurs artistes qui viennent de la région bretonne, pour Anaïs Vaillant, c'était le bon endroit pour se poser toutes ces questions d'appropriations culturelles : *"On a voulu mettre en lien des processus qui se font avec des cultures lointaines, mais ces phénomènes de réappropriation, on les retrouve aussi dans la musique bretonne, y compris par les Bretons eux-mêmes. Parfois, même quand on est breton en Bretagne, la légitimité s'acquiert et on doit passer par des longs processus d'apprentissage."*

Même si la programmation fait la part belle à la musique bretonne, No Border invite aussi des artistes du monde entier à l'image de la chanteuse, joueuse de qanûn et compositrice palestinienne Christine Zayed. Dans son concert en trio avec le flûtiste breton Sylvain Barou et le percussionniste franco-indien Stéphane Édouard, elle raconte un été passé en Palestine à écouter des enregistrements et archives sonores accessibles dans un centre folklorique : *"Il faut faire tout un chemin et avoir les bons contacts pour accéder à ce centre et à ces archives. Ce centre insiste beaucoup sur le respect du matériel, surtout si on veut l'utiliser. Il faut avoir un permis, tout écrire et consigner. Ce n'est pas difficile en soi mais il faut aller au bout du processus."*

Cette notion de respect a parcouru toutes les discussions du colloque sur les appropriations culturelles. Pour Christine Zayed, ce concept en musique reste évident : *"La musique est accessible à tout le monde et doit être accessible à tout le monde tant que l'on respecte le corps, les racines, ce que ça raconte, tant que l'on ne dit pas n'importe quoi, que l'on cherche bien, le contexte historique, politique et sociale par exemple, tant qu'on la comprend."*

La 15e édition du festival No Border s'est terminée dimanche 14 décembre après dix jours de concerts et d'ateliers à Brest et dans les villes alentour. Le colloque sur l'appropriation culturelle sera disponible à la réécoute sur la plateforme Modal portée par la FAMDT, la fédération des acteurs et actrices des musiques et danses traditionnelles.



Aliette de Laleu
Productrice



Max James
Réalisation



Maud Noury
Collaboration